

« AU CŒUR DE LA MINE »

Roman | 238 pages | 9,00€ | format: 144/205 mm

Pont-Péan un village minier près de Rennes. Des personnages : les Rogerie, leurs amis, leurs rencontres. Un temps... celui qui s'égrène sur une siècle de vie, un siècle marqué par des événements successivement terribles, émouvants, trépidants, mystérieux. De 1904 à 1918... Louis est séparé des membres de sa famille... Son père est déporté, sa sœur et sa mère disparaissent. En 2008, quatre enfants intrépides vont faire une terrible découverte dans les galeries désaffectées de la mine. Cette même année, trois collégiens pénètrent dans un monde fantastique, ce qui occasionnera des rencontres tantôt insolites tantôt périlleuses. Le secret jusqu'à présent gardé sera-t-il préservé ?

Chapitre 3 – Les experts

Le lendemain, plus rien ne semblait à sa place sur la lande. Le chant de l'alouette avait été remplacé par des vrombissements de moteurs et des voix fusaient de toutes parts. De longs rubans jaunes interdisaient l'accès aux sentiers.

- Ouah ! s'exclama Vianney, on se croirait à la télévision.

- Tu as vu tous ces cosmonautes vêtus de blanc, ajouta Nathan.

- Ce ne sont pas des hommes de l'espace. C'est la police scientifique et technique, se moqua Julie.

- On pourrait presque imaginer voir Ducky surgir devant nous avec ses petites lunettes rondes, son chapeau mou et son nœud papillon, ajouta Anna.

- Excusez-moi les enfants mais vous ne pouvez pas rester ici, la coupa une voix sèche.

- Mais c'est nous qui avons trouvé les squelettes ! s'exclama Nicolas.

- Je suis le lieutenant Birdy. Quelqu'un a-t-il déjà pris votre déposition ?

- Déposition ? Mais, on n'a rien fait, murmura Julie. On voulait juste savoir où menait la galerie. On ne savait pas qu'ils seraient là ces os !

- Doucement, ce n'est pas une accusation, la rassura l'homme en se radoucissant.

- En fait, on voulait du bois pour notre cabane. Je suis tombé dans un puits de mine et avec mes amis, on a décidé d'explorer un peu la galerie, le renseigna Vianney.

- Vous êtes sûrs de n'avoir touché à rien ?

- Mais non, assura Julie d'une voix ferme qui surprit un peu ses camarades.

- Puis-je te parler Michel ?

Une jeune femme s'était approchée d'eux et semblait décidée à vouloir examiner avec son collègue le sachet plastique portant le numéro 8 qu'elle tenait à la main.

- Je vous remercie pour les informations que vous nous avez apportées les enfants mais maintenant vous devez rentrer chez vous.

- Mais..... , commença Nathan furieux d'être ainsi renvoyé.

- Laisse tomber, Nat, lui dit Julie en lui prenant le bras.

Les quatre s'éloignèrent frustrés de ne pouvoir avoir les réponses à toutes les questions qu'ils se posaient.

- Ils n'ont pas l'air ravi les gosses, dit la jeune femme d'une voix rieuse.

- On peut les comprendre. Ils ont du croire qu'ils pourraient comme à la télévision résoudre toute cette histoire. Tu sais le club des cinq !.. enfin non, des quatre. Bon, trêve de plaisanterie, qu'as-tu trouvé Marion ?

- Ce vieux revolver et une chevalière.

- Et tu en déduis quoi ?

- Viens avec moi en bas, je vais te montrer quelque chose.

Marion Dutel était médecin légiste depuis peu et cette enquête était en quelque sorte une façon pour elle de prouver ses capacités à ses collègues masculins.

- Regarde ce squelette, dit-elle. Il est de petite taille.

- Il semble très abîmé. Il doit être là depuis longtemps, ajouta Michel en l'examinant.

- Oui, le labo nous le confirmera. Je me suis renseignée sur l'histoire de cette mine.

Dans les années 1904, toutes les galeries ont été inondées.

- Cela expliquerait pourquoi le squelette n'est pas entier. Tu as dit qu'il était petit. C'est celui d'un enfant ?

- J'en ai peur oui. Ce qui est étrange, c'est la proximité de ces deux corps. Regarde-les. Le plus petit est comme tassé dans un recoin. Je n'ai trouvé aucune trace de balle sur lui.

- Et le revolver alors ? interrogea Michel.

- Je pense qu'il a servi à tuer le deuxième individu. Je l'ai trouvé caché sous des débris. C'est une arme assez ancienne, une arme de collection. Sur sa crosse est fixée une plaque d'argent sur laquelle est gravé une sorte de symbole géométrique. J'ai aussi découvert une balle un peu plus loin. L'assassin devait être tout prêt de sa victime.

- Hum.... qu'est-ce qui a bien pu se passer ici, murmura Michel Birdy.

- Ce qui est certain, c'est qu'il s'est écoulé plusieurs dizaines d'années entre la mort de ces deux-là, ajouta Marion Dutel. Bon on a fini ici.

- Dis donc j'ai appris que tu étais du coin. Tu as encore de la famille à Pont-Péan ?

- Non, mes parents sont à la retraite aujourd'hui et ils se sont installés près de Saint Malo. J'ai fait mes études à Rennes et ça me fait bizarre de revenir ici. Tu sais Pont Péan, c'est vraiment un endroit très calme. Je me souviens avoir comme ces quatre gosses, joué sur la lande. Tu imagines toutes ces galeries sous nos pieds ! Peut-être qu'elles renferment d'autres cadavres. Cela donne froid dans le dos.

- Comme quoi, chaque village a ses secrets, ricana Michel. Allez, on remonte, je suis attendu dans une heure pour un interrogatoire à la brigade, à Rennes. Je ne suis pas sûr que l'on puisse faire grand-chose pour ces vieux os de toute façon.

- Je vais quand même contacter un collègue anthropologue à Nantes. Je te tiens au courant.

Deux semaines plus tard, Marion conviait son collègue Michel dans son laboratoire afin de lui exposer les conclusions de ses recherches. Elle était plutôt fière de ses hypothèses.

- Alors, cette histoire nous concerne ? demanda le lieutenant.

- Oui et non répondit la médecin légiste avec un sourire.

- J'adore tes non réponses !

- J'ai découvert que le plus petit squelette est celui d'une fillette qui devait avoir entre huit et dix ans. Son crâne porte la marque d'un coup mais il est impossible de déterminer si sa mort était accidentelle ou non. Les anthropologues ont pu établir qu'elle a du mourir dans les années 1900.

- Et l'autre alors ?

- L'homme à la chevalière ?...Je l'appelle comme ça parce qu'il portait une chevalière avec deux initiales entrelacées : un L et un R.

- Un gars de la haute ?

- Pas vraiment... Il est sans doute le fils aîné d'une famille de mineurs qui aurait vécu à Pont Péan au début du XXe siècle. La balle que l'on a retrouvée est bien celle qui est responsable de sa mort. Il aurait été tué dans les années 70.

- Alors là, je suis perdu. Pourquoi le corps d'une fillette décédée en 1900 et celui d'un homme assassiné plusieurs dizaines d'années plus tard sont-ils côte à côte dans une galerie de mine ?

- Je pense qu'ils étaient frère et sœur. C'est là que cela devient intéressant. J'ai fait quelques recherches aux archives. J'ai trouvé un article de journal sur la disparition d'une certaine Marie en 1904. Son corps n'a jamais été retrouvé. Son père a été accusé de meurtre et emprisonné à Cayenne. De son frère Louis, je n'ai trouvé aucune trace jusqu'en 1968. Et là, Louis disparaît à son tour. L'enquête n'a rien donné et a été close rapidement. La police de l'époque était débordée avec les manifestations de Rennes et je pense qu'ils n'ont pas vraiment cherché à en savoir plus.

- Tu n'as pas répondu à ma question Marion...

- J'y viens, répondit le jeune médecin d'une voix énigmatique. Donc Marie meurt en 1904.... accidentellement ou pas, ça comme je te l'ai dit, je n'ai pas réussi à le savoir. On n'a pas assez d'indices. Toujours est-il que le frère se retrouve en présence du corps de sa sœur....soixante-dix ans plus tard.

- C'était un hasard ?

- Peut-être, mais c'est un peu tiré par les cheveux. Je dirai plutôt qu'il l'a découvert, peut-être lors de recherches archéologiques...

- Il était archéologue ? la coupa Michel qui ne voyait pas du tout à quoi toutes ces histoires allaient les mener.

- Non, il était instituteur. Mais quand il est revenu à Pont-Péan, il a décidé de monter l'association « Galène » . Des archéologues sont descendus un jour dans le puits du midi. C'est dans un trou qu'ils ont creusé qu'est tombé le gosse qui a découvert les squelettes. Donc Louis a dû accompagner les archéologues, partir en exploration. et ainsi tomber par hasard sur le squelette de Marie.

- Mais pourquoi aurait-il été assassiné près de sa sœur ?

- C'est là que je sèche. Je n'ai rien trouvé sur l'arme. Je pensais pouvoir identifier le dessin de sa crosse mais rien sur Internet.

- Tu es sûre de l'identité des deux squelettes ?

- Un test ADN va être fait. Il reste un membre de cette famille, la fille de Louis.

- Tu l'as contactée je suppose ?

- Elle a été bouleversée. Elle avait perdu tout espoir d'apprendre ce qu'il était advenu de son père. Je lui ai demandée de passer au labo cet après-midi.

- Tu penses pouvoir en tirer d'autres informations ?

- Je verrai répondit Marion d'une voix fatiguée.

- Allez, je t'invite au restau dit Michel en la prenant par le bras. Quelques heures de plus pour des os d'un siècle, ça ne va rien changer !

A SUIVRE...